

Les pratiques actuelles et les besoins des intervenantes en matière d'interventions centrées sur le réseau social des femmes victimes de violence conjugale

Par Anne-Marie NOLET et Madeline LAMBOLEY*

Avec la participation de Sylvie Bilton, Annick Brazeau, Melisande Laurendeau, Suzie Levasseur et Maud Pontel.

RÉSUMÉ

Cet article vise à décrire les pratiques actuelles et les besoins des intervenantes en ce qui concerne l'intervention centrée sur le réseau social des femmes victimes de violence conjugale. S'inscrivant dans une démarche de recherche-action participative, une enquête a été réalisée auprès d'intervenantes de maisons membres de l'Alliance des maisons d'hébergement de deuxième étape pour femmes et enfants victimes de violence conjugale. Cette enquête a été complétée par deux groupes de discussion. Les résultats montrent que les pratiques centrées sur le réseau des femmes sont bien vivantes au Québec. Plus d'outils concertés sont cependant attendus.

Mots clés: violence conjugale, violence entre partenaires intimes, réseau social, intervention.

ABSTRACT

This article aims to describe and analyze current practices focusing on the social networks of victims of domestic violence, as well as the workers' needs regarding such practices. As part of a participatory action-research, a survey was conducted among workers of the Alliance des maisons d'hébergement de deuxième étape pour femmes et enfants victimes de violence conjugale. Two focus groups were also held. Results show that practices centered on the women's networks are well implemented in Quebec, but that workers also need additional tools.

Keywords: domestic violence, intimate partner violence, social networks, intervention.

Introduction

La séparation avec un conjoint violent marque souvent une diversification et une aggravation des violences conjugales (VC), ainsi qu'un risque accru de féminicide (Romito, 2011). Le filet de sécurité instauré autour des femmes doit ainsi perdurer bien après la rupture. Outre l'accès à de l'hébergement

* Département de sociologie et de criminologie, Université de Moncton.

sécuritaire pour de longs séjours, la présence d'un réseau social positif peut contribuer à la sécurité à long terme des femmes (Bybee et Sullivan, 2006; Goodman, Dutton, Vankos et Weinfurt, 2005). La VC est cependant une problématique complexe dans laquelle il est difficile d'offrir et de trouver un soutien adéquat. Le conjoint violent peut avoir utilisé l'isolement comme stratégie de contrôle (Pence et Paymar, 1993; Rose, Campbell et Kub, 2000) et il arrive que des communautés entières ostracisent les femmes (Knickmeyer, Levitt et Horne, 2010; Pelland et Casoni, 2010). Pour différentes raisons, les proches qui restent peuvent aussi réagir de manières que les femmes considèrent négatives (Nolet et al., 2020; Rose et al., 2000; Trotter et Allen, 2009). Les femmes peuvent répondre à ces actions en se retirant de leurs relations avec leurs proches, se retrouvant dans un contexte d'isolement de plus en plus prégnant (Nolet et al., 2020). Plusieurs auteur.e.s et intervenantes soutiennent ainsi la pertinence d'intervenir de sorte à améliorer le réseau des femmes (Goodman, Banyard, Woulfe, Ash et Mattern, 2016; Goodman et Smyth, 2011; Nolet, Morselli et Cousineau, 2021).

Les pratiques centrées sur le réseau des femmes ont fait l'objet de très peu de recherches. Elles ont été étudiées par une équipe de recherche aux États-Unis, qui ont constaté des pratiques rares et peu structurées (Goodman et Smyth, 2011; Goodman et al., 2016). Cependant, au Québec et ailleurs dans la francophonie, elles sont complètement méconnues. Dans cet article, nous proposons de combler ce manque en décrivant les pratiques centrées sur le réseau des femmes victimes de VC et de souligner les besoins des intervenantes qui souhaitent mettre en place de telles pratiques. À terme, les résultats permettront d'aiguiller les personnes qui souhaitent développer et implanter de nouveaux outils.

Le projet Entourage: une recherche-action évaluative et participative

Le présent article s'inscrit dans le cadre du projet Entourage, une recherche-action participative réalisée en partenariat avec l'Alliance des maisons d'hébergement de deuxième étape pour femmes et enfants victimes de violence conjugale (Alliance MH2). L'objectif du projet Entourage est de développer, implanter et évaluer un outil d'intervention centré sur le réseau social des femmes victimes de VC. L'approche évaluative mise en place se veut transformative (Mertens et Wilson, 2019), c'est-à-dire qu'elle suit un processus cyclique constitué d'aller-retours entre la collecte d'informations et les produits de la recherche, ces derniers étant régulièrement bonifiés à partir de l'expérience des participantes, puis mobilisés pour produire des outils pertinents pour celles-ci. Pour concrétiser cette approche participative et transformative, la première étape du projet Entourage a été de mettre en place un comité d'expertes constitué de cinq professionnelles associées à l'Alliance MH2 et de deux chercheuses universitaires. Les rencontres du comité ont

permis notamment de développer les grandes lignes du projet, de créer un questionnaire en ligne et de discuter, nuancer et compléter les résultats à la lumière de l'expérience des praticiennes membres du comité. Les rencontres du comité se déroulent par vidéoconférence, permettant de rassembler des personnes éloignées géographiquement l'une de l'autre et, ce faisant, d'intégrer une compréhension de leurs expériences et de leurs besoins respectifs.

Une méthodologie intrinsèque au processus d'évaluation participatif

L'objectif principal du projet Entourage étant de développer un outil d'intervention pertinent, il s'est avéré nécessaire de faire état des pratiques actuelles et des besoins des intervenantes en lien avec l'intervention centrée sur le réseau des femmes victimes de VC. À cet effet, un questionnaire en ligne a été envoyé à toutes les maisons membres de l'Alliance MH2. Ce questionnaire rassemblait des questions portant sur les pratiques à l'œuvre dans les maisons d'hébergement en ce qui a trait au réseau des femmes et sur les besoins des intervenantes, incluant leur perception des enjeux à considérer dans le développement de nouveaux outils. Les personnes étaient invitées à répondre au questionnaire individuellement ou en équipe. L'échantillon de répondantes est constitué de 16 participantes. Alors que 9 ont répondu en équipe, 7 ont répondu individuellement.

Les premières analyses ont d'abord porté sur les réponses à des questions fermées (volonté d'avoir des outils, types d'outils à prioriser), puis les réponses aux questions ouvertes ont été associées à des thèmes formant un premier arbre de codage. Les thèmes identifiés et les citations leur correspondant ont été présentés aux membres du comité Entourage. Le but de cette rencontre était de présenter, valider et bonifier les premières analyses faites à partir du sondage. Cette rencontre a été enregistrée, puis transcrite, codée et analysée. Les résultats de cette seconde vague d'analyse ont à nouveau été présentés au comité et le contenu de cette discussion a fait l'objet d'une transcription, d'un codage et d'une analyse, permettant de formuler les résultats que voici.

Les pratiques actuelles en lien avec le réseau des femmes victimes de VC

Pour les participantes à cette étude, l'intervention centrée sur le réseau des femmes victimes de VC a le potentiel de favoriser leur sécurité à long terme. Une participante souligne l'importance d'une telle démarche pour la sécurité et la reprise de pouvoir des femmes :

« On s'assure qu'elles vont mettre en place des éléments de sécurité, et le réseau fait partie de ces éléments de sécurité. (...) Il y a aussi toute la notion

d'empowerment. (...) De dire « peut-être que tu avais pas des bonnes relations auparavant mais là maintenant t'es capable de choisir tes relations », je trouve que ça fait partie du processus d'empowerment. »

La quasi-totalité des répondantes au questionnaire en ligne met d'ores et déjà de l'avant un éventail de pratiques visant à comprendre et améliorer le réseau des femmes qu'elles accompagnent. Ces pratiques peuvent prendre la forme d'une intervention auprès des femmes, de leurs proches ou, plus largement, de la communauté élargie.

L'intervention auprès des femmes

Les interventions réalisées auprès des femmes visent d'abord à les aider à analyser leur réseau. Il s'agit d'abord de poser un regard statique sur leurs relations actuelles en les amenant à identifier les personnes significatives dans leur vie (ex. ami.e.s, les membres de la famille, collègues, connaissances). Les ressources externes (ex. organismes communautaires) peuvent aussi être intégrées. Il s'agit ensuite de saisir la qualité des relations avec chacune des personnes nommées, par exemple en faisant une balance des côtés positifs et négatifs des relations. Une participante souligne que le but de l'exercice est de cibler les relations dans lesquelles il est avantageux d'investir de l'énergie. Elle souligne l'effet transformateur d'une telle pratique :

« Souvent elles vont investir leur énergie auprès des personnes négatives parce qu'elles veulent le lien. (...) On leur fait prendre conscience que c'est peut-être pas la meilleure place pour investir, que ce serait plus payant d'aller vers le positif. (...) Ça change complètement la dynamique après, elles reprennent le pouvoir sur leur entourage. »

Les membres du comité Entourage soulignent que cette analyse doit idéalement être refaite ponctuellement de sorte à constater d'éventuels changements et à réajuster les interventions :

« Je pense que c'est important de revisiter le réseau. Il y a des proches qui se sont peut-être épuisés et désistés, mais elle en a peut-être regagné des nouveaux comme elle a laissé son conjoint. (...) Le réseau change tout le temps. »

Ce dynamisme des relations peut faire l'objet d'une analyse rétrospective, une démarche qui permet d'explorer avec les femmes l'impact de la violence sur leur réseau et de considérer les défis rencontrés par les femmes et leurs proches pendant et/ou après la relation violente¹. Selon certaines participantes, l'analyse du réseau des femmes doit aussi inclure une description du réseau souhaité dans l'avenir. Il s'agit alors d'identifier des objectifs de reprise de pouvoir en lien avec son réseau.

En termes d'outils concrets, nos répondantes ont fait référence à plusieurs documents qu'elles utilisent pour mieux comprendre le réseau des femmes. Aucun outil n'est toutefois spécifiquement dédié à l'analyse du réseau des femmes.

En plus d'aider les femmes à analyser leur réseau, les intervenantes tentent de les aider à l'améliorer. Bien que cet objectif soit distinct du précédent,

l'analyse et l'amélioration du réseau peuvent être entamées simultanément. La première façon de contribuer à améliorer le réseau des femmes réfère à ce que Goodman et al. (2016) appellent le « pré-travail ». Les participantes à notre étude soulignent aider les femmes à apprendre à mettre leurs limites, à refaire confiance, à prendre de la distance ou, au contraire, à demander plus d'aide. Des mises en situation sont parfois utilisées :

« Nous faisons des mises en situation pour travailler l'affirmation de soi. La femme apprend à mettre des limites et à nommer lorsqu'une situation l'importune. Grâce à ces exercices, la femme apprend à se prioriser et à choisir quel membre de son entourage est bénéfique. »

Une autre manière utilisée par les participantes à cette étude afin d'améliorer le réseau des femmes est de chercher à l'élargir. L'élargissement du réseau est d'autant plus important pour les femmes immigrantes qui, à cause de la barrière linguistique et/ou de l'éloignement géographique, se trouvent dans un état d'isolement particulièrement prégnant. Élargir le réseau des femmes consiste à les aider à créer de nouvelles relations. À cet effet, les intervenantes organisent un éventail d'activités (fêtes, groupes de soutien, café-rencontres, manifestations). Certaines intervenantes utilisent aussi le jumelage, une pratique utilisée de manière exceptionnelle dans des situations rendant la difficile la création de relations :

« On avait deux femmes à un moment donné qui parlaient très peu français et anglais, mais qui parlaient espagnol, donc on les a jumelées. L'ancienne résidente parlait de mieux en mieux le français et la nouvelle femme qui parlait espagnol. Ça l'a aidé beaucoup de pouvoir se confier à quelqu'un puis que la personne lui explique comment ça s'était passé pour elle. »

De sorte à pouvoir effectuer ce jumelage, les intervenantes demandent aux femmes, à la fin de leur séjour, si elles acceptent d'être rappelées dans l'éventualité où leur aide serait requise.

Certaines interventions visent aussi à aider les femmes à reprendre contact avec des proches qu'elles ont perdus à travers la relation violente. D'emblée, il importe d'insister à l'effet que ces interventions requièrent une grande prudence et que la sécurité des femmes doit être au cœur des décisions. Certaines situations, comme les situations de violence basée sur l'honneur (Lamboley, 2016 ; Mojab, 2012), peuvent être particulièrement risquées. L'étape d'analyse du réseau, spécialement l'analyse rétrospective, est alors importante et peut aider à comprendre les risques associés aux proches et à la communauté plus large. Les intervenantes aident alors les femmes à prendre un pas de recul par rapport à leur réseau et à analyser les enjeux de sécurité associés à la situation. Parfois, il s'agira de refléter aux femmes que la situation n'est pas sécuritaire. Lorsque la situation est considérée sécuritaire, les intervenantes peuvent aider les femmes à reprendre contact avec les proches. Une grande partie du travail consiste alors à les aider à se préparer :

« On va se faire une petite feuille avec des grandes lignes de ce qu'elles ont le goût de leur dire. Souvent elles vont se pratiquer puis elles vont voir que : « ah, c'est pas tout à fait ça », donc elles vont retravailler ça un petit peu. »

Le plus souvent, cette préparation suffit, mais il arrive que le soutien se poursuive alors que les femmes ont repris le contact avec les proches et souhaitent en parler aux intervenantes.

Selon les besoins des femmes, celles-ci peuvent aussi être mises en contact avec d'autres ressources d'aide. Les intervenantes sont unanimes à l'effet qu'il importe d'accompagner physiquement les femmes dans ces ressources. Puisque les femmes peuvent aussi vouloir donner, et non seulement recevoir, des intervenantes rapportent les mettre en contact avec différentes possibilités de bénévolat.

L'intervention auprès des proches

Pour plusieurs intervenantes, soutenir le réseau des femmes victimes de VC implique d'intervenir auprès des proches. Une part de l'intervention auprès des proches consiste à leur offrir des explications. Il importe alors d'expliquer le cycle de la violence :

« Ce qu'on voit souvent c'est la frustration des proches de dire « ça sert à rien, j'suis tannée d'en entendre parler, elle changera pas ». Nous notre travail c'est d'essayer de leur expliquer pourquoi elle agit comme ça. »

Certaines explications visent aussi à démystifier les lois et le système de justice : « pourquoi c'est long ? », « pourquoi il est pas en prison ? », « pourquoi le père a encore des droits sur les enfants ? ».

Le soutien émotionnel des proches s'avère par ailleurs essentiel. Les intervenantes encouragent les proches à rester impliqués : « le fait d'être là, tu peux lui sauver la vie un jour. » Elles soulignent l'importance de leur rôle, mais aussi l'importance qu'ils prennent soin d'eux :

« Je vais faire beaucoup d'interventions en disant : « reste dans la vie de cette femme-là mais prends soin de toi. Ce qui est important c'est d'être là le plus longtemps possible fait que si t'as besoin de prendre une pause, prends-là. »

L'entourage des femmes peut aussi avoir besoin d'être outillé sur les attitudes et les paroles à adopter pour être aidant :

« Quand la proche connaît le cycle, c'est beaucoup plus facile de dire « je te comprends, t'es dans cette étape-là, tu veux profiter du bon temps, je vais te respecter là-dedans. Comprends-moi d'un autre côté, moi je suis inquiète. »

L'intervention auprès de l'entourage vise aussi, parfois, à les référer à d'autres ressources. De telles références peuvent être particulièrement importantes lorsque les maisons d'hébergement n'ont pas déjà mis en place des pratiques d'intervention auprès des proches.

L'intervention auprès des communautés

L'intervention dans la communauté élargie fait partie des pratiques courantes d'un grand nombre de maisons d'hébergement. Une sensibilisation est faite auprès des intervenant.e.s de première ligne comme les policier.e.s et les professionnel.le.s de la santé et des services sociaux, de même que dans les écoles et dans certains milieux de travail. Elle se fait aussi auprès

d'employeurs, ces derniers pouvant contribuer à dépister la VC et à assurer la sécurité des victimes.

Des organismes extérieurs peuvent aussi être mis à contribution, soit pour donner de la formation au sein des maisons, ou encore pour devenir d'importants lieux de rencontre :

« Les cuisines collectives, c'est sûr que l'idée d'aider les femmes à apprendre, à économiser, à cuisiner, mais c'est d'être avec d'autre monde. C'est ça leur rôle à travers leurs activités. »

Une intervenante souligne cependant que l'accès à des organismes de la communauté est difficile, voire impossible dans certaines régions très éloignées dépourvues de ressources :

« La réalité des petites communautés c'est qu'elles n'ont pas accès à des services. Quand elles vivent [de la violence], elles se retrouvent encore plus isolées, puis avec moins de soutien parce qu'y a pas de services pour elles. Y a pas de transport, elles peuvent pas s'en aller. Y a juste le bateau puis l'avion. »

Cette intervenante rappelle que les pratiques centrées sur le réseau des femmes victimes de VC ne peuvent être uniformes et qu'elles doivent, au contraire, être adaptées aux contextes.

Les besoins des intervenantes

Les sections précédentes ont appuyé l'idée selon laquelle les intervenantes en VC mettent déjà de l'avant un ensemble de pratiques centrées sur le réseau des femmes. L'ensemble des répondantes (100%) souhaitent néanmoins recevoir des outils d'intervention sur le sujet².

Les participantes à cette recherche mentionnent par ailleurs certains éléments qu'il est essentiel de considérer dans le développement et l'utilisation de tels outils. **Premièrement**, elles soulignent l'importance de préserver la confidentialité des informations partagées par les femmes et leurs proches. Aucune information personnelle ne devrait être partagée, par exemple à un proche. **Deuxièmement**, elles mentionnent l'importance de conserver une position neutre et de ne pas prendre parti pour d'autres personnes impliquées dans la situation. Des intervenantes soulignent que de travailler en équipe peut s'avérer judicieux, une intervenante pouvant alors travailler avec les proches tandis que l'autre travaille avec la femme. **Troisièmement**, il importe de préserver l'approche féministe qui prévaut au sein des maisons d'hébergement et qui place la reprise de pouvoir des femmes au centre des préoccupations. Pour les intervenantes. Les choix et le rythme des femmes devraient être respectés. **Quatrièmement**, les participantes insistent à l'effet que préserver la sécurité des femmes devrait demeurer l'objectif premier. L'analyse du réseau des femmes devrait permettre de détecter des situations potentiellement dangereuses et cette évaluation devrait être refaite à différentes reprises. **Cinquièmement**, des participantes soulignent qu'il est nécessaire que les outils développés offrent une certaine flexibilité. Ce point de vue est cohérent

avec les résultats des sections précédentes, où des précautions particulières sont apparues nécessaires dans certains contextes (ex. violence basée sur l'honneur, communautés éloignées). Les outils développés devraient favoriser la réflexion sans imposer de solutions, celles-ci pouvant s'avérer inadaptées, voire dangereuses.

Conclusions

L'objectif de cet article était de décrire et analyser les pratiques actuelles et les besoins des intervenantes en matière d'intervention centrée sur le réseau social des femmes victimes de VC. Les résultats montrent que ces pratiques sont bien vivantes au Québec. Les équipes d'intervention mettent de l'avant des interventions diversifiées pour aider les femmes à se rebâtir un réseau social soutenant. Les pratiques au Québec sont similaires à celles en cours aux États-Unis et mises en lumière par Goodman et al. (2016) : les interventions se font auprès des femmes, de leurs proches et de leur communauté. Les intervenantes soulignent la nécessité de développer de nouveaux outils pour encadrer les pratiques centrées sur le réseau des femmes. S'ils sont conçus correctement, ces outils contribueront à favoriser la sécurité des femmes à long terme. Ces outils devront toutefois être suffisamment flexibles pour être adaptés aux différents contextes de vie. Si certains ont été brièvement abordés dans le cadre de cet article (ex. violence basée sur l'honneur, immigration, ruralité, âge) d'autres devront être considérés. On peut penser aux femmes lesbiennes, en situation de handicap, aux femmes judiciairisées ou aux travailleuses du sexe. Le processus d'isolement vécu par ces femmes peut avoir des spécificités dont il importe de tenir compte dans l'intervention.

La présente recherche comporte certaines limites, la principale étant liée à la petite taille de l'échantillon et au recrutement effectué exclusivement dans l'organisme partenaire. De futures recherches gagneront à élargir le recrutement à plusieurs associations, ce qui permettra de distinguer les résultats en fonction des spécialisations des organismes en VC (ex. hébergement d'urgence vs deuxième étape). Malgré ses limites, cette étude a permis de faire un portrait actuel des pratiques et de cibler les besoins réels des intervenantes, une étape nécessaire au développement de futurs outils pertinents.

Références

- Bybee, D. et Sullivan, C.M. (2005). Predicting Re-Victimization of Battered Women 3 Years After Exiting a Shelter Program, *American Journal of Community Psychology*, 36 (1/2), 85-96.
- Goodman, L.A., Banyard, V., Woulfe, J., Ash, S. et Mattern, G. (2016). Bringing a Network-Oriented Approach to Domestic Violence Services: A Focus Group Exploration of Promising Practices, *Violence Against Women*, 22 (1), 64-89.

- Goodman, L.A., Dutton, M.A., Vankos, N. et Weinfurt, K. (2005). Women's Resources and Use of Strategies as Risk and Protective Factors for Reabuse Over Time, *Violence Against Women*, 11 (3), 311-336.
- Goodman, L.A. et Smyth, K.F. (2011). A Call for a Social Network-Oriented Approach to Services for Survivors of Intimate Partner Violence, *Psychology of Violence*, 1 (2), 79-92.
- Knickmeyer, N., Levitt, H. and Horne, S.G. (2010). Putting on Sundry Best: The Silencing of Battered Women Within Christian Faith Communities, *Feminism & Psychology*, 20(1), 94-113.
- Lamboley, M. (2016). Le mariage forcé de femmes immigrantes au Québec, Thèse de doctorat inédite: Université de Montréal.
- Mertens, D.M. and Wilson, A.T. (2019). *Program evaluation theory and practice (second edition): A comprehensive guide*, New York: The Guilford Press, 620 pp.
- Mojab, S. (2012). The Politic of Culture, Racism and Nationalism in Honour Killing, *Canadian Criminal Law Review*, 16(2), 115-134.
- Nolet, A.M., Cousineau, M.M. et Morselli, C. (2020). Les actions des membres du réseau social des femmes victimes de violence conjugale et leurs impacts sur l'autonomie des femmes, *Canadian Social Work Review / Revue canadienne de service social*, 37 (2), 9-26.
- Nolet, A.M., Morselli, C. et Cousineau, M.M. (2021). The Social Network of Victims of Domestic Violence: A Network-Based Intervention Model to Improve Relational Autonomy, *Violence Against Women*, Online First, 1-25.
- Pelland, M. A., & Casoni, D. (2010). Vicissitudes de l'identité sociale et allégations d'entorses aux lois chez un groupe de mormons polygames canadiens. *Déviance et Société*, 34(1), 49-69.
- Pence, E. et Paymar, M. (1993). *Education groups for men who batter: The Duluth model*. New York: Springer.
- Romito, P. (2011). Les violences conjugales post-séparation et le devenir des femmes et des enfants, *La revue internationale de l'éducation familiale*, 29, 87-105.
- Rose, L.E., Campbell, J. et Kub, J. (2000). The Role of Social Support and Family Relationships in Women's Responses to Battering, *Health Care for Women International*, 21(1), 27-39.
- Trotter, J.L. et Allen, N.E. (2009). The Good, The Bad, and The Ugly: Domestic Violence Survivor Experiences with Their Informal Social Networks, *Am J Community Psychol*, 43, 221-231.

Notes

- 1 Ce sujet ne peut être traité en profondeur dans le cadre de cet article. Il importe toutefois de mentionner que les proches peuvent vivre toute une gamme d'émotions incluant l'épuisement, l'inquiétude et la colère. Ces émotions façonnent leurs actions qui façonnent, à leur tour, les réactions des femmes (Nolet, 2019).
- 2 87,5% des répondantes souhaitent avoir accès à des outils pouvant les aider à analyser, avec elles, le réseau des femmes. 100% des répondantes souhaitent des outils pour aider les femmes à améliorer leur réseau. Enfin, 68,8% des répondantes aimeraient avoir accès à des outils visant l'aide aux proches.